**Dissertation de philosophie**

**L’obéissance à la loi bride-t-elle ma liberté ?**

Être libre, est-ce faire ce que l’on veut ? Nous allons nous interroger sur l’obéissance et la liberté. Plus précisément, nous nous demanderons si l’obéissance à la loi ne briderait pas la liberté. L’obéissance, c’est quand on fait ce qui nous est dit de faire. Et la liberté, c’est quand on dit et fait ce que l’on veut. Au premier regard, l’obéissance et la liberté semblent être deux choses opposées.

De ce point de vue, on pourrait penser qu’obéir à la loi signifie renoncer à la liberté, ce qui signifie que nous devenons esclaves de la loi. A l’inverse, il se pourrait qu’obéir et être libre ne soient pas opposés, que l’obéissance à la loi ne bride pas la liberté. Mais alors nous serions également libres de faire du mal à autrui, ce qui est pourtant ce que veut éviter la loi à priori.

Mais alors, si la loi bride la liberté, est-ce que les pays libres peuvent encore s’appeler des pays libres ?

Dans un premier lieu, l’obéissance en général semble faire obstacle à la liberté. Mais nous allons voir que l’obéissance à la loi peu aller en direction de la liberté.

Tout d’abord, il faut savoir qu’obéir, c’est accepter la contrainte. Et la contrainte, ça va à l’encontre de la liberté. A partir de là, quand on obéit, on n’est pas libre. D’après Platon, dans *Gorgias*, un homme ne peut être heureux s’il est esclave, et à l’inverse, un homme est heureux quand il a la liberté de répondre à ses désirs. De fait, désobéir et céder à ses pulsions serait la liberté. Seulement, les désirs de l’un peuvent aller à l’encontre des désirs d’un autre. Et si aucune loi ne vient les départager, c’est la porte ouverte à la violence. Platon a aussi dit que le vulgaire, c’est-à-dire celui qui ira insulter celui qui sera plus doué, agit ainsi parce qu’il a honte de sa faiblesse et qu’il cherche à la cacher en imposant la faiblesse aux plus forts. Il explique également que celui qui a du pouvoir se déclarerait alors maître de la loi. Ce serait donc au plus fort que revient la liberté, puisqu’il décide de la loi.

Comme disait La Fontaine « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». Mais alors le plus fort peut imposer sa loi en toute liberté, et ce au détriment du plus faible qui n’a pas la même liberté.

La loi par définition, est un ensemble de règles qu’il faut respecter. Penchons-nous alors sur l’une des pensées de Blaise Pascal : la pensée « Injustice ». Il explique qu’il est risqué que l’homme n’obéisse aux lois que parce qu’il les croit justes. Il pense ainsi que si on parvient à convaincre l’homme que la loi est injuste, on risquerait alors de l’inciter à se révolter, donc à désobéir. A partir de là, on peut penser que l’homme agirait de la même manière s’il ne pensait pas à obéir à la loi. De plus, toujours d’après Pascal, il faut obéir à la loi en tant que loi, quoi qu’il arrive, et ce même si elle peut sembler injuste. *Dura lex, sed lex* (La loi est dure, mais c’est la loi). Donc tant qu’on est en accord avec la loi, et tant qu’on ne la remet pas en question, on est toujours libre, même en obéissant à cette loi. La loi ne bride pas la liberté, parce qu’on a toujours la possibilité de choisir entre obéit ou désobéir à cette loi, même si on doit subir les conséquences. La liberté est la transformation de la volonté en acte.

Aristote dans *Ethique à Nicomaque* nous parle des conséquences de ne pas obéir à la loi. Il explique que désobéir déchire l’âme et nous placerait dans la catégorie des méchants qui ne peuvent pas être aimés, s’aimer soi-même et donc accéder au bonheur. Obéir à la loi serait donc le meilleur moyen d’être libre et d’aller vers le bonheur.

Mais maintenant, rappelons-nous ce qui a été dit précédemment : Le but de la loi est de protéger. Cela rejoint l’idée de la justice. La loi nous donne des devoirs, mais aussi des droits. Et avoir des droits n’est pas synonyme de pouvoir. D’après Rousseau dans *Du contrat social*, si le droit revient au plus fort, alors il suffit simplement d’être plus fort que le plus fort pour lui prendre ses droits. Et si la force disparait, le droit disparait aussi. Il ne faut donc pas forcer l’homme à obéir, parce que sinon, il s’agit de soumission. Quand on obéit par contrainte, on n’est pas libre. En revanche, on est libre lorsqu’on obéit par devoir. Mais parfois, la loi peut être immorale. Par exemple, la loi peut aboutir à des discriminations. C’est pourquoi obéir, c’est aussi résister contre tout aveuglement qui serait une négation de l’humanité. Avec la résistance, la liberté et l’obéissance s’accordent. Comme l’a dit le philosophe Alain, ne point obéir absolument conduit à l’anarchie, ne point résister dans l’absolu favorise la tyrannie. Personne n’est jamais libre dans un système tyrannique, y compris ceux qui tyrannisent, effrayés à l’idée d’être à leur tour tyrannisés.

La liberté des uns commence là où s’arrête celle des autres. Si liberté et obéissance semblent s’opposer d’un premier coup d’œil, la totale liberté ne peut faire le bonheur. En revanche, l’obéissance totale, c’est une forme de liberté. L’obéissance à la loi signifie forcément brider notre liberté, mais cette entrave n’est que partielle, et elle vise une égalité de liberté entre les individus.